Fi donc ! je suis trop blanc pour singer Othello...
Ainsi, ni le cordon, ni la plume, ni l'eau ;
L'arme à feu souvent rate et veut beaucoup d'adresse,
Si je m'asphyxiais par une odeur traîtresse ?...
Pouah ! tous ces trépas-là ne sont pas ragoûtants,
Bon, m'y voilà : j'ai lu dans un conte du temps,
L'histoire d'un mari qui chatouilla sa femme,
Et la fit, de la sorte, en riant rendre l'âme...
Cette mort me convient ; c'est propre, gai, gentil.
Allons, chatouillons-nous ; d'un mouvement subtil,
Que ma main sur mes flancs en tous sens promenée,
Imite avec ses doigts les pas de l'araignée.

Il se chatouille.

Ouf ! je ferais des sauts comme en font les cabris,
Si je ne m'empêchais... Continuons... je ris.

SCÈNE XV

PIERROT, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Quel est donc ce nigaud qui se pince pour rire ?

PIERROT.

C'est un mort qui se tue.

COLOMBINE.

Ose encore le redire.
Ou, malgré la maigreur dont tu fais embarras,
Je saurai te trouver assez de chair au bras
Pour te faire mal...

Elle le pince.

PIERROT.

Aïe !

COLOMBINE.

Imbécile, maroufle,
Ta face existe assez pour un coup de pantoufle.
Tiens, bélitre !

Elle lui donne un soufflet avec sa mule.

PIERROT.

Ouf !

COLOMBINE.

Ma main, alerte à souffleter,
Ne négligera rien pour te ressusciter.
Ah ! gueux, tu ne veux pas revivre à mes caresses,
Et, mort, à l'étranger tu nourris des maîtresses !
Puisque de mes baisers tu ne fais aucun cas,
Que tu n'es pas sensible aux moyens délicats,
J'abandonne ton cœur, et vais sur ton épaule
Faire dialoguer ton cuir avec ma gaule.

Elle le bat.

Ton dos est-il content de ce petit discours ?

PIERROT.

On m'échine! on m'assomme! à la garde! au secours!

COLOMBINE.

Quel cadavre douillet!

Elle continue de le battre.

PIERROT.

Oh!

COLOMBINE.

Qu'as-tu donc à braire?
Tu sors du rôle; un mort ne sent rien...

PIERROT.

Au contraire!

COLOMBINE.

Faut-il continuer plus longtemps sur ce ton?

PIERROT.

Grâce!

COLOMBINE.

Que répond l'ombre à ces coups de bâton!

PIERROT.

L'ombre répond qu'elle est un corps qu'on martyrise.

COLOMBINE.

Si ta conviction n'était pas bien assise,
L'on peut...

PIERROT.

Non pas, je vis, je le sens, je le crois.
C'est assez; je mourrais tout de bon cette fois.

COLOMBINE.

Bon! tu renonces donc à ce jeu ridicule?

PIERROT.

Pour jamais. Cependant il me reste un scrupule.
Le docteur m'assurait...

COLOMBINE.

Le docteur est un sot.

PIERROT.

Justement le voici qui vient. Docteur, un mot!

SCÈNE XVI

PIERROT, COLOMBINE, LE DOCTEUR

LE DOCTEUR.

Quatre, mon fils...

PIERROT.

Docteur... vous êtes un vieux drôle
Je suis vivant...

LE DOCTEUR.

Très-bien! vous avez bu ma fiole?

PIERROT.

Je n'ai rien bu... sinon une souris.

LE DOCTEUR.

Alors
Vous pouvez vous classer toujours parmi les morts.
Galien, Paracelse, Hippocrate, Avicenne,
Disent également la pendaison malsaine.
Dans leurs œuvres l'on voit que, le larynx occlus,
Le poumon avec l'air ne communique plus;
L'organe intitulé parenchyme splénique
(Car il faut vous parler le langage technique)
Se gonfle et du thorax emplit les cavités;
D'un sang fuligineux les méats injectés
N'apportent au cerveau que trouble et que vertige;
Bientôt la synovie aux jointures se fige,
L'on devient roide et sec comme un pantin de bois,
Livide, et dans l'état enfin où je vous vois.

PIERROT.

Je prétends que je vis.

LE DOCTEUR.

Non.

PIERROT.

Si.

COLOMBINE.

La chose est sûre.

LE DOCTEUR.

Ce n'est que rêverie et qu'illusion pure..,
La science est certaine et ne trompe jamais.

Ne vous entêtez pas à vivre, étant mort...

PIERROT.

Mais...

LE DOCTEUR.

Pas de mais.

PIERROT.

Cette tape est-elle de main morte ?

LE DOCTEUR.

Oui.

COLOMBINE, à Pierrot.

Donne-lui plus bas une preuve plus forte.

PIERROT lui donnant de son pied au derrière.

Cet argument est-il de pied mort ?

LE DOCTEUR.

Non.

PIERROT.

Ces coups,
Pour venir d'un défunt, comment les trouvez-vous ?

LE DOCTEUR.

Fort rudes ; vous frappez à rompre les vertèbres !

PIERROT.

Tenez.

LE DOCTEUR.

J'ai des amis dans les pompes funèbres,
Et si vous m'appliquez des soufflets aussi forts,
Je vous fais empoigner par quatre croque-morts.

PIERROT.

Docteur, pour éviter des gourmades sans nombre,
Convenez que je suis un corps et non une ombre.

LE DOCTEUR

Vous êtes bien un corps, j'en conviens.

PIERROT.

C'est heureux!

LE DOCTEUR.

Être une ombre serait un destin moins affreux.

PIERROT.

Je sens, je vois, j'entends, je marche, je respire.

LE DOCTEUR.

Oui, c'est le plus fâcheux.

PIERROT.

Et que suis-je ?

LE DOCTEUR.

Un vampire!

COLOMBINE.

Un vampire! grands dieux !

LE DOCTEUR.

Ce teint mat et blafard,
Cette lèvre sanglante, avec cet œil hagard,
Tout le dit...

COLOMBINE.

S'il allait pendant que je repose,
M'entr'ouvrir une veine et sucer mon sang rose ?

LE DOCTEUR.

Sans doute il le fera, car c'est le seul moyen
Que les gens de sa sorte aient pour se porter bien.

PIERROT.

N'est-il aucun remède, aucune médecine ?

LE DOCTEUR.

Mon Dieu, si !...L'on vous plante un pieu dans la poitrine,
L'on vous coupe en quartiers, on brûle vos morceaux,
Puis le vent prend la cendre et la jette aux ruisseaux.

COLOMBINE.

Quelle horreur !... A jamais de vous je me sépare.

PIERROT.

Ce procédé me semble un tant soit peu barbare.

LE DOCTEUR.

J'en connais un plus doux, qu'on pourrait employer:
Certaine potion... mais il la faut payer.

PIERROT.

Avec quoi ?

LE DOCTEUR.

Vos boutons gros comme des ampoules,
Ont des onces d'Espagne et des ducats pour moules.

PIERROT.

Chut !

LE DOCTEUR.

Un seul me suffit.

PIERROT.

Je vais vous le donner.

COLOMBINE.

Vampire ! je me risque à te déboutonner...
Tu ne me fais plus peur, cher Pierrot de mon âme !
Allons, donne un baiser à ta petite femme...
Je te dorloterai, je te bichonnerai...
S'il te manque un bouton, je te le recoudrai...

Elle lui arrache les boutons de son habit.

PIERROT.

Fort bien ; mais c'est montrer trop de zèle, peut-être,
Que les couper soi-même afin de les remettre.

COLOMBINE.

Laisse-moi, dans mes bras, sur mon cœur te presser !
Tendre vigne, à l'ormeau laisse-moi m'enlacer !

On entend geindre Arlequin.

Humph !

LE DOCTEUR.

Qui peut soupirer et geindre de la sorte?

PIERROT.

Est-ce un veau que l'on sèvre?...

COLOMBINE.

Un chien mis à la porte?

PIERROT.

C'est Arlequin.

COLOMBINE.

Qu'a-t-il à pousser ces clameurs?

LE DOCTEUR.

Pourquoi s'est-il juché tout là-haut?

ARLEQUIN, à la fenêtre de sa maison, qui fait face au public.

Je me meurs !...
Je suis empoisonné !...

LE DOCTEUR.

Bon, je cours à votre aide :
Pour vous réconforter j'ai là certain remède !

ARLEQUIN.

Non, vous m'achèveriez...

COLOMBINE.

Dites, qu'avez-vous pris
Pour souffrir de la sorte et pousser de tels cris?

ARLEQUIN, de sa fenêtre.

J'ai bu de l'élixir de longue vie !...

PIERROT.

Étrange
Effet ; la longue vie en mort brusque se change !

COLOMBINE.

Malheureux Arlequin !... Qu'avez-vous fait, docteur?

ARLEQUIN, de sa fenêtre.

Tu m'as trompé, tu n'es qu'un gueux, qu'un imposteur.

LE DOCTEUR.

Non, mon élixir reste à son titre fidèle.

Car vous allez jouir de la vie éternelle !

ARLEQUIN.

Je vais mieux : d'un regard de son œil attendri,
La belle Colombine aussitôt m'a guéri !..
Je descends...

COLOMBINE, lui arrachant encore un bouton.

Cher Pierrot !...

PIERROT.

Encore un qu'elle coupe !

ARLEQUIN, entrant en scène.

Ce tableau clocherait si je manquais au groupe.

COLOMBINE.

Vous ne pouvez rester, Pierrot est de retour ;
Tâchez, l'espoir perdu, d'oublier votre amour...
Voyagez, retournez au pays bergamasque.

ARLEQUIN.

Mon cœur se fend ! les pleurs ruissellent sous mon masque.

PIERROT.

Il ne partira pas ! je ne suis pas jaloux,
Ensemble nous vivrons dans l'accord le plus doux.

LE DOCTEUR.

Grand Pierrot !

ARLEQUIN.

Je serai vertueux.

COLOMBINE.

Et moi sage.

PIERROT.

Un ami très-souvent est commode en ménage.
Il me divertira lorsque je m'ennuierai,
Et sera le parrain des enfants que j'aurai.

FIN DU PIERROT POSTHUME.